

LE JOUR, 1944  
14 Avril 1944

## POSITIONS ET PROPOSITIONS

Ceux qui ne voient que le présent s'émeuvent de tout. On ne peut pas leur en vouloir. Ce n'est pas leur faute s'ils prêtent à de petites histoires des dimensions excessives. Ce qu'on apprend, on en juge d'après ce qu'on est, c'est à dire encore par ce qu'on connaît (la mauvaise foi naturellement mise à part).

Il arrive aussi que de très grands événements passent inaperçus et avec eux des bouleversements en puissance. Le possible est immense, nous le savons. Personne pourtant ne s'en inquiète. Combien de découvertes décisives ont eu une naissance obscure, combien de victoires ont passé pour des défaites !...

Les moments culminants de la vie de chacun ont souvent à leur origine l'impondérable et l'imprévu. Cela est encore vrai de la vie des peuples. Le petit fait quotidien agite les foules, tandis que ce qui doit provoquer une évolution sensible ou une révolution leur échappe.

La vérité serait de ne pas se passionner avant de s'informer ; mais, on ne devient pas comme cela maître de ses passions. C'est la raison pour laquelle ceux qui s'adressent aux foules et qui prétendent agir sur elles, il n'est pas déraisonnable qu'on les contrôle.

Dans les pays policés, le bien public veut qu'on ait le souci de la formation civique et collective des individus autant que celui de leur instruction individuelle. Si l'on veut que le peuple juge, à peu près sainement, des situations et des hommes, il faut le rendre capable de juger, c'est-à-dire en vue de l'avenir, de comparer le présent avec le passé.

Tout cela veut dire aussi que de nos jours, l'éducation (qui est avant tout la formation du jugement) est une condition de l'indépendance.